

1^{ER} LAURÉAT MINEUR

Catégorie Confirmés

LES MALHEURS DE LA MISÈRE

Meyzieu, le 29 mars 2019,

Salut, salut toi, je t'écris aujourd'hui car pour une fois j'ai besoin de toi. Tu fais partie de mes ancêtres depuis la nuit des temps. Tu nous connais tellement bien, même par cœur, tu sais tout de nous mais nous presque rien de toi, du moins rien qui nous ferait avancer ou même comprendre pourquoi tu es si proche des gens, tu arrives à lire en nous comme dans un livre ouvert. Nous n'avons aucun secret pour toi.

Tu entres dans nos vies sans te présenter et sans même avoir notre accord tu t'installes en nous et tu restes des générations et des générations, tu nous prends tout et nous rends malheureux.

Mais moi je ne veux pas de toi dans ma vie future, tu m'as hantée toute mon enfance innocente, tu me l'as volée, sans oublier mes cousins, mes tantes, mes oncles, mes frères et sœurs, tu as pris également celle de ma mère, de ma grand-mère et ainsi de suite. Paix à leurs âmes ! Jusqu'à mes amis... On dirait que tu décides de mon destin.

Je savais que tu étais mauvaise mais le vrai déclic a été ce vendredi 6 juillet 2018, je t'ai rencontrée sans même te connaître, tu m'as transformée en une espèce de monstre sans cœur, et aujourd'hui je me rends compte que tu as dû me travailler très longtemps pour arriver à tes fins, je te regarde en face, je te démasque.

Tu m'as séparée des miens et à ce moment-là je ne le savais pas encore, mais tu as fait de moi ta principale priorité, tu m'as enlevé mes derniers sentiments et tu m'as envoyée faire le sale boulot, tu m'as abandonnée dans mon malheur et tu m'as laissée endosser toutes les responsabilités. Tu ne t'es plus manifestée, tu es revenue quelques mois plus tard et tu as continué le sale boulot. En plus d'être mauvaise, tu es lâche.

Mais sache que tu n'es pas maître de mon destin ! Tu as réussi à convaincre tellement de gens que tu étais leur seul et unique recours, qu'ils ont fini par baisser les bras mais ça se ne sera pas mon cas. Je ne te laisserai pas continuer de t'emparer de ma vie et de celle des gens chers à mes yeux. Si aujourd'hui je t'écris, c'est parce que tu as réussi une partie de ton travail sur moi mais tu as seulement remporté une bataille et sûrement pas la guerre ! Ne l'oublie pas, j'ai la rage de vaincre dans les gènes, c'est toi qui me l'a appris. Tu es quelqu'un d'horrible qui n'a pas de sentiments. Tu détruis tout sur ton passage, tu es sans-pitié, mais ce n'est pas moi qui vais t'apprendre le bien et le mal, non ce n'est pas moi du haut de mes dix-sept ans. Je n'ai pas le même vécu que toi mais j'ai le mien. Je ne t'aime pas et ce n'est pas parce que l'on m'a parlé de toi en mal mais parce que je t'ai vue à l'œuvre sur des personnes qui m'étaient précieuses. En fin d'année 2008 tu as exercé tes méfaits sur ma petite sœur alors qu'elle était âgée tout juste de un an et demi, tu te souviens ? En 2009 tu t'en es prise à mon grand-frère, tu l'as privé de sa liberté et de sa famille et ce durant onze ans.

« Au-delà des lignes »

4^{ème} ÉDITION 2019

Tu as commencé à faire souffrir ma mère au début de son enfance innocente et tu as continué encore, encore et encore tout au long de sa misérable vie. Je t'ai vu pendant longtemps faire du mal à ma famille mais j'étais encore trop naïve pour comprendre que c'était toi, même si au fond je m'en doutais, je n'ai jamais voulu l'admettre, sans doute parce que je ne supportais pas de voir mes proches souffrir tes persécutions. Que tu t'empares de moi je me suis fait une raison, mais pour ma famille je te maudis. Tu t'en prends à tout le monde sans même te soucier de ce qu'ils peuvent ressentir, tu nous envahis comme si tu étais la peste ou le choléra. Mais malgré tout tu m'as appris un grand nombre de choses et tu construis mon vécu.

Chère Madame La Misère, je te prie d'accepter mes sincères remerciements et mes respectueuses salutations.

BH

2^{ÈME} LAURÉAT MINEUR

Catégorie Confirmés

Chaque personne fait différentes rencontres au cours de sa vie. Bonnes ou mauvaises, ces rencontres auront certainement une influence sur la vie de chacun, et chacun suivra le fil de son propre destin et vivra sa propre histoire. Aujourd'hui, malgré mon jeune âge, je suis incarcéré, Je vous écris mais je ne parlerai pas des mauvaises rencontres qui m'ont emmené ici. Je vais laisser une partie de ma vie entre ces murs, ces murs qui supportent ma colère chaque soir, qui supportent mes coups. Malgré le désespoir,
Malgré mon malheur,
Malgré ma colère,
Je me lève afin de vous parler des seules rencontres positives que je n'aurais pas cru possibles.
J'ai rencontré la lecture et l'écriture,
ces deux amies qui heureusement accompagnent mes sombres journées.
J'écris ce que je veux, je deviens qui je veux, je m'évade ainsi.
Je lis ces mots, je pénètre ces mots, je m'évade ainsi.
Je me découvre à travers les mots, je confesse ainsi tous mes maux.
Je me rends compte à travers eux que j'ai fait du mal et je demande pardon, grâce à eux.
Dans ce trou noir, la seule lumière est le savoir.
Je m'accroche tant bien que mal à cette rencontre qui est en train de me sauver.
J'écris aujourd'hui dans l'espoir de demain.

AV

« Au-delà
des lignes »

4^{ème} ÉDITION 2019

3^{ÈME} LAURÉAT MINEUR

Catégorie Confirmés

Mon destin m'a rencontré
Et moi je me suis trompé
Je l'ai pris pour un mensonge
J'ai détourné mes yeux de ce beau songe.
Le destin voulait de moi
préparant un avenir de joie.
Cet imposteur qui ne l'est pas
m'a vite tourné le dos cette fois.
Moi j'ai rencontré la rue
En chien j'avais hâte de sous
Personne ne m'a dit « ça pue » !
Alors, j'ai continué, je m'en fous
Reviens à moi destin
Je te veux, je te tiens
École et diplôme je veux
Grâce à toi, je le peux.
Voilà, enfin comment
Aujourd'hui, j'ai rencontré mon destin.

AB

1^{ER} LAURÉAT MAJEUR

Catégorie Confirmés

LE PETIT VIEUX

A peine entré dans la grande salle, mes yeux se posent sur lui. Ce petit vieux aux grands yeux bleus, assis au milieu de tous ces aînés qui vont et viennent en vaquant à différentes activités, ne semble pas à sa place ici. Nos regards se croisent tandis que je m'installe à ses côtés.

L'inconnu que je suis se présente avec un grand sourire. Je lui tends ma main qui reste suspendue dans le vide quelques secondes, attendant désespérément que la sienne quitte sa cuisse. Il me dévisage comme si j'étais une bête curieuse. Bien qu'il soit propre sur lui, une légère odeur d'ammoniacque rappelant l'urine, émane de son pantalon de velours marron d'une autre époque. Enfin après quelques secondes d'hésitation, sa main serre la mienne. Je ne peux m'empêcher de poser mon regard sur ses tâches de vieillesse qui jalonnent sa main calleuse. Un instant j' imagine cette même main il y a quarante ans, robuste, ferme, vigoureuse... puis je finis par lever les yeux et lui demander comment il va.

D'abord hésitant, bredouillant quelques banalités sur la météo, la cantine ou encore le personnel de la maison de retraite, il finit par me parler de sa famille qu'il regrette ne pas voir aussi souvent qu'il le souhaiterait. « Ils ont leur vie », me dit-il en soupirant doucement. Puis il commence à parler de la guerre, la Grande, celle qui a détruit tant de familles mais qui a aussi construit des amitiés fortes. Il me parle de Tony, Robert, Marcel... ses compagnons de régiment avec qui il a fait les quatre cents coups. Il me raconte les fois où ils ont fait le mur pour aller au bal, danser au son de l'accordéon. Il revoit cette petite blondinette avec qui il a passé du bon temps dans la grange du père Jacquemart, comme tous ses compagnons d'ailleurs, dit-il en rigolant. Tout le monde la connaissait, la Béatrice. Je suis un peu gêné devant tant de sincérité.

Et puis il me raconte les horreurs de la guerre. Les corps déchiquetés par les obus, l'odeur du sang, de la charogne, des excréments... je vois ses yeux s'embrumer tandis qu'il se remémore ses souvenirs. Il me raconte encore le retour au pays. Le retour des héros. Micheline rencontrée dans une guinguette quelques jours après son retour. Celle qui sera sa compagne pendant soixante longues années et avec laquelle il aura un fils. Il prend grand soin de me la décrire avec force détails qui parfois me troublent. Puis il se tait et prend une grande respiration.

Baissant à nouveau les yeux, je vois ses doigts qui s'enchevêtrent. Je ressens de la tristesse dans sa voix et dans ses gestes. Je lui prends la main et la lui caresse doucement. Il me regarde, me sourit, puis me dit : « vous êtes bien gentil mon bon monsieur ». Je souris.

Il reprend son monologue comme si cette petite pause éphémère n'avait jamais existé. Il me parle de son travail après la guerre, des séquelles qu'elle a laissées dans sa vie.

« Au-delà des lignes »

4^{ème} ÉDITION 2019

Puis il évoque la longue maladie de Micheline qui l'emmena jusqu'à la mort tandis qu'il restait impuissant à ses côtés. Il me parle de sa déprime, de sa solitude. Jamais il n'évoque son fils. Comme si ce dernier était mort.

Les minutes nous échappent et je dois maintenant partir. J'ai le cœur gros d'avoir absorbé comme une éponge toute la peine de cet ancien sergent qui s'accroche à la vie. Je me lève et m'approche de sa joue pour y déposer un tendre baiser. Je la sens toute ridée sous mes lèvres. Ses bras frêles m'enserrent et durant quelques secondes nous restons ainsi... immobiles. Une petite goutte salée finit par couler sur mes lèvres et je comprends alors qu'il pleure en silence. Ce poilu, celui qui a vécu tant de choses si difficiles laisse le plus dur s'évacuer avec cette petite larme.

De tous les combats qu'il aura menés, je pense que celui qu'il vit aujourd'hui est le plus dur. Depuis quatre ans déjà il se bat contre Alzheimer. Je me défais de son étreinte, me relève doucement et pose un dernier baiser sur son crâne dégarni tout en chuchotant : « à la semaine prochaine papa ! ».

Aurélien

LA
DERNIÈRE
RENCONTRE

N°812B8 - Je suis prêt, rasé de frais. J'attends l'appel pour me rendre au parloir. Parloir hebdomadaire qui parfois est « fantôme ». Aujourd'hui elle est là, je suis tellement content de la voir, je suis même heureux, du bonheur une fois par semaine, c'est déjà ça ! Oubliés les menaces, les injures, l'enfermement, le bruit des serrures en pleine nuit. Le parloir est un peu ma Suisse, je me retrouve en terrain neutre. Une île déserte où nous nous retrouvons enfin.

ELLE - Je suis prête, pas maquillée, je me rends à la prison pour aller le voir, ce sera la dernière fois. Mais comment lui dire ? Il doit comprendre qu'après tout ce qui s'est passé, je ne pourrai plus vivre avec lui. Nous avons eu de beaux enfants ensemble, j'ai encore de l'affection pour lui mais l'amour est parti. J'ai été heureuse mais toute cette histoire m'a cassée, brisée, démolie. Comment lui faire comprendre sans qu'il s'énerve, sans qu'il ne fasse de conneries ou pire : qu'il n'aille surtout pas attenter à sa vie...

N°812B8 - Je sens qu'elle est un peu bizarre, elle est peut-être fatiguée ou encore souffrante. Depuis mon incarcération, son état de santé s'est dégradé. C'est sans doute ma faute... Je ne sais pas si elle me pardonnera mais j'ai décidé de couper avec mes anciennes relations et de ne consacrer qu'à elle. Elle, malgré tout, m'est restée fidèle, plaidant même ma cause lors de mon procès. J'ai hâte de la retrouver dehors pour chérir nos enfants, pouvoir goûter une vie simple en famille.

ELLE - Je n'ose pas lui dire que nous ne vivrons plus ensemble. Je n'aurai pas dû venir, j'aurai dû lui écrire. Mais comment choisir les mots ? Comment être sûre qu'ils seront bien compris ? Mais je suis là maintenant, je ne peux plus reculer, je vais lui annoncer notre rupture.

N°812B8 - Après ces vingt années de vie commune, la joie de la retrouver est toujours aussi intense. A voir son visage, je pressens le pire. Est-il arrivé quelque chose à l'un de nos enfants ? Je m'imagine toujours les pires choses depuis ma détention. Voudrait-elle me quitter ? Peut-être, mais je n'ose l'envisager, ce serait la dernière chose qui puisse m'arriver à cet instant. Le passé serait balayé d'un revers de main, le présent me torturerait et le futur n'aurait plus lieu d'être. Non, elle ne peut me faire ça. Je l'aime, moi.

ELLE - C'est un huis clos étouffant. Comment va-t-il réagir ? J'ai la bouche sèche, ma langue est si lourde que je n'arrive pas à articuler le moindre mot. Je vais le prendre dans mes bras et essayer de lui chuchoter à l'oreille ma décision. Je vais lui parler avec une voix douce comme à un bébé que l'on désire calmer, rassurer. Je vais lui dire que je ne viendrai plus le voir, que toutes ces années pendant lesquelles il nous était interdit de communiquer ont eu raison du lien qui nous unissait.

N°812B8 - Je n'ose croire ce que j'entends, je suis pris de vertiges. Il faut que je reprenne mes esprits. Comment n'ai-je pas été plus clairvoyant ? J'ai voulu éviter de voir la vérité en face. Parfois je sentais avec l'espacement des parloirs, le refus de venir à l'UVF sous de futilles motifs, qu'il se tramait quelque chose mais je ne pouvais me résoudre à y croire.

Je lui avais dit sans vraiment réfléchir que si j'étais condamné à une lourde peine, elle pourrait vivre sa vie. Il n'était pas besoin que nous soyons deux à être punis. Je disais sans le penser qu'elle avait mieux à faire que de me rendre visite tous les samedis pendant vingt ans. Et puis, de toute façon, tout est ma faute. L'alcool, qui au début m'aidait à vaincre timidité et complexes, est devenu une habitude. Ensuite on devient irritable, on devient con. Je ne peux lui garantir que tout cela ne recommencera pas. J'ai commis un acte irréparable, une chance que ce ne soit tombé sur elle !...

Bouton rouge... La porte s'ouvre... Elle s'en va...

3^{ÈME} (ex aequo) LAURÉAT MAJEUR

Catégorie Confirmés

Une chambre de l'Elysée. Il vient de se réveiller tardivement. Sa vie n'est pas paisible entre manifestations de Gilets jaunes, sondages en berne, bourdes et incompétence de son gouvernement. Il ne lui est même plus possible de s'offrir quelques jours de ski : l'opinion publique et l'opposition s'enflamment aussitôt. Il aurait préféré être roi, Louis XVI excepté. En ce dimanche, il s'est offert l'un des rares plaisirs qui lui sont encore autorisés, car ignoré des censeurs : une grasse matinée. Levé du bon pied, il se dirige vers le salon où l'attendent son petit déjeuner et une surprise de taille. Un homme, accoutré de façon certes élégante, mais si démodée qu'il faut espérer qu'il revienne de quelque soirée déguisée, ayant un visage balafré, laissant supposer son inclination à la violence (Pas de gilet jaune sur lui ni de longue barbe islamiste cependant, ce qui est déjà rassurant) et portant une chevelure en crinière telle une star du rock, est à la fenêtre invoquant ses dieux en grec ancien. Le Président n'a pas le temps d'hésiter entre le plaisir d'entendre parler une langue antique et son courroux pour cette intrusion en son domicile. L'inconnu l'apostrophe : « Qui es-tu indigène ? Reconnais-tu ton roi : Alexandre le Grand ? Comment suis-je arrivé dans cette contrée et cette demeure à l'étrange mobilier, alors qu'hier encore je chevauchais Belphégor dans les forêts du Péloponnèse ? » Le Président se demande s'il est en présence d'un fou ou d'un voyageur traversant le temps, s'il est l'objet d'une caméra cachée, d'une nouvelle version des Visiteurs ou de la dernière trouvaille des journalistes en matière d'interview. Dans le doute, il choisit de jouer de son charme avéré qui a fait son élection : « Mon ami, quel plaisir de vous rencontrer chez moi ! Bienvenue ! Depuis le temps que j'espérais rencontrer l'illustre Alexandre le Grand ! Je me présente : Emmanuel, Président de la République française, mais appelez-moi Manu ». Alexandre répond : « Je suis le Chef suprême du plus grand territoire jamais conquis, Roi de Grèce, d'Égypte, de Perse et de nombreuses autres contrées jusqu'aux terres les plus lointaines de l'Inde. Je ne te connais pas Manu ni ne connais ton peuple des républikfrancésiens. Veux-tu signer avec moi un traité d'alliance ou devons-nous passer par les armes pour que je soumette ton pays ? » Emmanuel, interloqué, ne sait tout d'abord que dire. Cela change des grands oraux de l'ENA ou du Grand débat national. Il imagine néanmoins la possibilité de millions de spectateur-électeurs potentiels en attente d'une répartition brillante de sa part. Il se ressaisit et répond à Alexandre par un discours de propagande électorale comme il sait parfaitement les faire : l'amitié entre les peuples, la nécessité d'ouvrir l'UE à de nouveaux partenaires surtout après le Brexit, le mode de vie ancestral dans l'Empire d'Alexandre, très bon pour la transition écologique, la perspective d'une ouverture des frontières de Dunkerque aux limites de l'Inde, très bonne pour la croissance économique et la baisse du chômage, et blablabla, et cætera... Alexandre Le Grand, assommé par ce charabia, s'enfuit précipitamment. Emmanuel en reste coi. Les Alexandre ne lui réussissent décidément pas...

Faouzi

3^{ÈME} (ex aequo) LAURÉAT MAJEUR

Catégorie Confirmés

J'AI RENCONTRÉ LE DIABLE

Tant d'errances et d'erreurs pour contempler l'horreur.
Ma tolérance aux aigreurs se mue en fureur.
Fureur d'enfin connaître où les abysses terminent,
Pourquoi s'en échapper alors que les cieux fulminent ?
Ailes de la rage préférées au lest des remords,
J'irais voir si l'enfer mérite ma mort.
Croire au diable c'est enlever sa cagoule au bourreau.
L'assassin préfère toujours sa manche au fourreau.
Le mal n'est mal seulement lorsqu'il se prétend bien.
Je ne sais pas qui sont ses servants mais combien :
Autant qu'il y a d'hommes et de femmes sur terre chaque jour.
Le mal est sans visage, rencontre de tous les jours.
Je le cherche chez l'étranger, victime d'ignorance.
Je le crée en la femme, victime de méfiance.
Je le traque chez le rebut, victime de négligence.
Je le rêve en l'ennemi, victime d'arrogance.
Je l'imagine chez l'enfant, victime de l'urgence.
Je le cherche en moi...
Cinq vers en arrière je ne l'aurais pas trouvé.
Lorsque l'on cherche... on trouve.
A peine née la bête fut haïe, traquée d'emblée,
Son portrait assemblé comme bon m'a semblé.
L'enfer est sa demeure, j'en suis l'architecte.
Le mal est sa paroisse, le bien est ma secte.
J'ai rencontré le diable... dans un miroir.
Tant d'errances dans l'horreur sans voir l'erreur.
Toute cohérence balayée par aigreur et fureur,
Fureur d'enfin connaître où mon imperfection termine,
Ne laissant réchapper ceux qu'au nom des cieux j'extermine.
Zèle de la rage préféré au test des remords,
Je vais voir comment l'enfer accueille ma mort.
Une vie entière à chercher le diable...
Le voilà... ma création.
Me voilà... sa créature.

Tristan